

# Julie Duclos

## La face cachée de Maeterlinck

Avec *Pelléas et Mélisande*, la jeune metteuse en scène s'attaque, pour la première fois, à la FabricA, à une pièce du répertoire classique. Grâce à un dispositif scénique ambitieux, elle tentera de montrer le hors-champ de cette histoire d'amour tragique.



Après avoir travaillé à partir d'improvisations dans *Nos Serments* et d'un texte contemporain avec *MayDay*, vous vous attaquez à une pièce très classique. Le définiriez-vous comme un tournant ?

**Julie Duclos** : J'avais envie de me confronter à une pièce classique pour être provoquée par elle. La rencontre avec mon équipe technique durant *MayDay* m'a aussi ouvert de nouveaux champs. J'ai appris à aller au-delà de la direction d'acteurs, à déplier des outils de mise en scène qui me permettent de créer des images plus fortes et plus poétiques, ce qui correspond à l'univers de Maeterlinck. **N'avez-vous pas peur de son écriture que l'on dit parfois datée ?**

A cause de l'opéra, qui est plus souvent représenté, la pièce peut avoir une image lyrique et datée, mais, à y regarder de plus près, on découvre une écriture simple, concrète, et très métaphorique. Malgré l'imaginaire médiéval, le texte n'est pas marqué par une époque. Il raconte, certes,

## Pelléas et Mélisande

une histoire d'amour tragique, mais ne se contente pas de cela. En toile de fond, co-existent une haine latente, des vieilles guerres, des châteaux sur le point de s'effondrer, qui, assemblés, dressent **le portrait d'un monde en déliquescence. Ce paysage résonne très fortement avec le nôtre** et il m'appartient de révéler ce hors-champ, contenu dans cette écriture en creux. Avec ses points de suspension, elle tend à montrer l'invisible. Elle est pleine d'ellipses qui laissent une place à la mise en scène, au déploiement plastique des choses.

**Tout en essayant, j'imagine, de ne pas étouffer le texte...**

Mon but n'est pas d'illustrer, mais de faire sentir l'infiniment petit. La vidéo et le son, qui sont intimement liés au côté moderne et brut du jeu des comédiens, aident à raconter l'état d'être des personnages qui constitue

le sujet principal de la pièce. Pelléas, Mélisande et Golaud n'est pas un trio bourgeois adultérin, avec son lot de calculs et de sous-entendus. Les deux premiers représentent la jeunesse et ont un rapport à l'absolu, avec beaucoup de lyrisme et de sérieux. Leur union est courue d'avance, mais leur amour s'avoue trop tard. Dans un mélange de jeunesse et de vieilles âmes, Pelléas et Mélisande vivent toute leur histoire en cinq lignes, à la toute fin de la pièce, dans la mort. Tout ce qui précède n'existe que pour cela, pour faire advenir ce que les personnages contiennent en eux. C'est là tout le charme de l'écriture en boucle de Maeterlinck.

Propos recueillis par  
Vincent Bouquet

■ *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck, mise en scène Julie Duclos, La FabricA, 11 rue Paul Achard Avignon, 04 90 14 14 14, du 5 au 10/07